

L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873)

Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité, n°3, 2006, p. 241-246

Ève Gran-Aymerich

Les correspondances savantes et leurs spécificités comme documents historiques ont fait l'objet des travaux du récent colloque organisé par l'équipe Erasme de l'Université de Toulouse II sur le thème « Écrire et s'écrire sur l'Antiquité ». De fait, par la nature même de leur domaine d'application, les sciences de l'Antiquité ouvrent un champ particulièrement intéressant à l'étude de cette forme d'échanges scientifiques, car, fondées sur une longue tradition européenne, les recherches s'élaborent au sein d'une « *koinè* » définie par l'héritage commun et la complémentarité des travaux menés dans les différents pays. Dans ce cadre, les progrès de la connaissance reposent sur la collaboration nécessaire des savants qui, pour ainsi dire contraints de transcender les clivages nationaux, assurent par divers moyens les transferts culturels indispensables. Si la République des savants n'est pas à l'abri des secousses provoquées par les événements politiques, les échanges entre ses membres se maintiennent généralement, comme l'attestent précisément les correspondances personnelles, qui se font souvent l'écho des préoccupations et des réflexions collectives sur l'état du monde.

Les travaux évoqués ici portent sur un ensemble complexe de correspondances entre savants français et allemands, les lettres échangées entre 1797 et 1817 par Aubin-Louis Millin (1759-1818) et Karl August Böttiger (1760-1835)¹ constituant l'un des moments fondateurs de « l'histoire franco-allemande² » des sciences de l'Antiquité. Il est indéniable en effet que, si l' *Altertumswissenschaft*, élaborée au sein des universités et académies allemandes, irradie tous les milieux européens, son influence est particulièrement sensible en France³. Si la création définitive de l'École française de Rome en 1873

a été choisie pour borne extrême de notre étude, c'est qu'elle marque le terme d'une lente évolution des relations scientifiques internationales, dont le principe avait inspiré la création à Rome de l'Institut de correspondance archéologique en 1829. Certes, la guerre franco-prussienne de 1870 impose et sanctionne la formation de deux institutions archéologiques nationales distinctes, mais la mise en place de l'École française de Rome ne saurait s'expliquer par le seul fait du traité de Versailles : c'est précisément ce qu'attestent les fonds manuscrits ici envisagés.

Cette longue période s'articule en deux temps déterminés par la date charnière de 1829. En effet, l'initiative des membres de la Société des Hyperboréens romains, soutenue par les ducs de Luynes et de Blacas, donne naissance à la première institution archéologique européenne, composée de quatre sections allemande, britannique, française et italienne, dont les membres confient leurs travaux aux publications périodiques communes et entretiennent des réseaux d'une intense correspondance. L'étude des lettres échangées permet de rendre compte de l'extrême complexité des relations scientifiques, au sein d'une institution à vocation internationale, qui n'échappe pas aux démons des orgueils nationaux et traverse crises et réformes jusqu'à l'avènement de l'Institut archéologique allemand⁴.

Le dialogue franco-allemand, qui s'instaure à l'aube du xix^e siècle entre A.-L. Millin et K. A. Böttiger et se poursuit au-delà de la guerre franco-prussienne, occupe une place déterminante dans le processus d'élaboration et d'essor des sciences de l'Antiquité, ainsi que le manifestent les correspondances savantes qui fournissent une très riche « matière première » à l'étude des transferts culturels à l'œuvre entre les deux pays, avant et après 1829.

Tel est le cadre dans lequel s'inscrivent les enquêtes conduites en France, en Italie et en Allemagne, dans les fonds d'archives émanant des principaux protagonistes de cette histoire⁵. En France, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a, depuis sa fondation, placé les études sur l'Antiquité au premier plan et a réuni en son sein leurs plus grands représentants : c'est ce qui explique le grand intérêt que présentent les fonds personnels de certains de ses membres conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France⁶. Le rôle central de l'Institut de correspondance archéologique impliquait naturellement l'examen des fonds d'archives conservés à la bibliothèque du dai de Rome⁷ : la correspondance française des savants allemands a fait l'objet d'une étude systématique, qui contribue à élucider bien des aspects des relations franco-allemandes au sein de l'Institut de correspondance⁸.

Le choix des dossiers a été dicté par les exigences du cadre historique que nous venons de définir et par l'intérêt intrinsèque des documents. C'est ainsi que, pour la période qui précède 1829, nous avons isolé à la

Bibliothèque de l’Institut de France le fonds de la correspondance entretenue par Désiré Raoul-Rochette (1790-1854), successeur d’A.-L. Millin à la direction du Cabinet des médailles comme dans sa correspondance avec K. A. Böttiger, avec les plus grands représentants de l’ *Altertumswissenschaft* de son temps⁹ ; nous lui avons associé la correspondance de Karl Benedikt Hase (1780-1864), conservateur du Département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, qui est conservée au Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar¹⁰. Les deux hommes, collègues à la Bibliothèque nationale comme à l’Académie, ont tous deux entretenu des relations personnelles et scientifiques avec leurs collègues allemands, mais K. B. Hase occupait une position très singulière, puisqu’il fut le premier savant allemand naturalisé français à devenir membre de l’Académie¹¹. Si l’un et l’autre orientent de façon décisive les études sur l’Antiquité, ils entretiennent avec les savants allemands des relations assez différentes : K. B. Hase a gardé des liens noués pendant sa formation allemande avec des savants comme K. A. Böttiger ou A. Böckh (1785-1867), qui ont, à l’égard de l’Institut de correspondance archéologique, une attitude de défiance prudente, voire même de critique ouverte ; la seule manifestation des rapports de Hase avec l’Institut du Capitole nous est fournie par les lettres échangées de 1845 à 1861 avec le jeune Theodor Mommsen (1817-1903), qui conçoit en Italie la nouvelle « science épigraphique¹² ». D. Raoul-Rochette, quant à lui, est dans une situation bien différente, puisque, membre de la section française, il intervient aussi bien dans les recherches que dans les relations, parfois difficiles, entre Français et Allemands¹³.

Comme nous l’avons souligné, la création de l’Institut de correspondance archéologique introduit une innovation majeure dans le paysage européen des recherches antiquaires, en favorisant l’élaboration de nouvelles sciences dans un contexte d’échanges intensifiés et facilités par la mise en place de publications périodiques. Pour mesurer les effets en France des transferts scientifiques qui s’opèrent dans ce cadre, nous nous sommes penchés sur les documents produits par les membres de la section française dans leurs relations avec leurs collègues allemands. Le fonds de Jean de Witte (1808-1889), conservé à la Bibliothèque de l’Institut de France¹⁴ et complété par un lot de lettres déposé au dai de Rome, présente un intérêt majeur, puisque cet archéologue belge assura, aux côtés du duc de Luynes, le secrétariat de la section française et partagea avec Theodor Panofka (1800-1858) la responsabilité de la publication à Paris des *Annales* et des *Monuments inédits*. Sa correspondance avec les savants allemands, qui assuraient la direction romaine de l’Institut, se poursuit avec certains d’entre eux jusqu’à la fin de sa longue vie : non seulement, elle rend compte des difficultés rencontrées pour accomplir l’œuvre commune dans le respect mutuel¹⁵, mais elle témoigne aussi de l’évolution de sciences dont l’élaboration repose en

grande partie sur les contacts entre savants. C'est ce que confirme l'examen de l'ensemble des correspondances franco-allemandes conservées à la Bibliothèque du dai de Rome, qui permettent le repérage des orientations nouvelles prises par les recherches sur l'Antiquité au cours du xix^e siècle. Ainsi, les lettres, que Léon Renier (1809-1885) , Ernest Desjardins (1823-1886) et Adolphe Noël des Vergers (1804-1867) échangent avec Wilhelm Henzen (1816-1887) ou T. Mommsen, marquent-elles vers 1845 la montée en puissance de l'épigraphie au sein de l'Institut et autour du maître de San Marino, le comte Bartolomeo Borghesi, qui réunit chez lui les jeunes savants italiens, allemands et français. C'est le temps où, en France et en Allemagne, l'on conçoit le projet d'un *corpus universel* des inscriptions latines, dont la quantité s'est trouvée considérablement augmentée depuis l'organisation par la France de l'Exploration scientifique de l'Algérie. Auteur, en 1850, de la première mission épigraphique en Algérie, L. Renier ¹⁶ s'affirme à cette époque comme le chef de file de l'épigraphie française et joue auprès de Napoléon III un rôle majeur au sein du cercle réuni par Hortense Cornu (1809-1875)¹⁷ pour orienter la « politique archéologique nationale » du Second Empire ¹⁸. Alfred Maury (1817-1892), nommé en 1860 bibliothécaire des Tuileries et invité à se faire conseiller littéraire de Napoléon III, a participé à l'organisation des recherches archéologiques et historiques et a lui aussi entretenu des relations personnelles et épistolaires avec de nombreux savants allemands ; il a par ailleurs rédigé les sept volumes de ses *Souvenirs d'un homme de lettres*, qui éclairent de façon intéressante et parfois surprenante cette période si propice à l'essor des sciences de l'Antiquité ¹⁹.

Alors que, sous Napoléon III, les recherches antiquaires connaissent un considérable essor, marqué par l'organisation de grandes missions archéologiques et épigraphiques, ainsi que par l'accélération de la création d'institutions, l'Institut de correspondance archéologique connaît de profondes mutations. Depuis 1848 et le retrait du duc de Luynes, les Français se sont de moins en moins impliqués dans les activités de l'Institut qui, rattaché au budget de l'état prussien, a pris tous les caractères d'une *Oberuniversität allemande*, encore accentués en 1859 par la création des *Reisestipendien* pour les futurs professeurs d'archéologie.

Jusqu'à la création de l'École française de Rome et au-delà, la réalisation d'un *corpus* des inscriptions latines reste le but commun des savants européens, qui parviennent, malgré les rivalités exacerbées par les conflits politiques, à construire une collaboration fragile mais fructueuse. Alors que l'Académie de Berlin prend en charge la publication du *Corpus inscriptionum latinarum*, dont elle confie la direction en 1855 à W. Henzen, T. Mommsen et G. B. De Rossi, Napoléon III décide en 1860 la formation de la Commission de publication des œuvres complètes de Bartolomeo Borghesi ²⁰, qui,

placée sous la présidence de L. Renier, se propose, tout en faisant appel à la collaboration des savants italiens et allemands, de compenser l'échec d'un *CIL* français. Malgré tout, les antiquisants français – et L. Renier le premier – mesurent toutes les conséquences des orientations prises par l'Institut de correspondance archéologique, où la collaboration entre savants allemands et italiens se renforce, alors que les Français se sont repliés. Dès 1860 ²¹, L. Renier cherche à remédier à cette situation et conçoit le projet d'une « école française d'archéologie », capable de porter la science française au niveau de la science allemande, dont l'Institut de Rome garantit l'excellence.

Même si l'Institut archéologique allemand naît des transformations successives de l'Institut de correspondance archéologique avant même la dramatique rupture de 1871, l'instance de recherche internationale créée en 1829 a permis la consolidation d'une véritable communauté savante européenne, en modifiant profondément le mode des échanges scientifiques. L'évolution de l'Institut primitif traduit le mouvement de l'histoire qui, en ce xix^e siècle mouvementé, favorise l'affirmation des nations, mais la mise en place d'institutions nationales n'anéantit pas les pratiques d'échanges entre les savants qui ont ensemble participé aux progrès des recherches en se fréquentant et en s'écrivant. La nécessité de la collaboration continuera à prévaloir, malgré les conflits parfois violents, poussant la communauté scientifique internationale à la conception d'entreprises communes, à la création d'instances fédératrices et à la réunion de congrès.

Notes

1. G. Espagne et B. Savoy éds, *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. Le Magasin encyclopédique-Les lettres à Karl August Böttiger*, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms Verlag, 2005. Voir aussi l'édition des lettres de K.A. Böttiger, par K. Gerlach et R. Sternke, dans la série des *Ausgewählte Briefwechsel aus dem Nachlass von Karl August Böttiger*, éditées par l'Académie de Berlin et en particulier le premier volume *Karl August Böttiger Briefwechsel mit Auguste Duval*, Akademie Verlag, Berlin, 2004.

2. B. Savoy, “Savoir archéologique partagé. Les lettres d'Aubin-Louis Millin à Karl August Böttiger 1797-1817”, in G. Espagne et B. Savoy éds., [n.1], p. 62.

3. Voir È. Gran-aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne. 1798-1945*, Paris, cnrs Éditions, 1998.

4. Deutsches Archäologisches Institut, abrégé dai dans la suite du texte.

5. Pour une plus ample information sur les personnalités citées, voir

È. Gran-aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie. 1798-1945*, Paris, cnrs Éditions, 2001.

6. Voir la présentation de ces fonds par M. Lamarque et F. Queyroux, “Les archives des savants antiquisants à l’Institut de France”, *Anabases. Traditions et réception de l’Antiquité*, 1 (2005), p. 268-272. L’ensemble des dossiers concernant les sciences de l’Antiquité a été analysé et signalé sous forme de notices consultables sur la base area, Archives of European Archaeology (www.area-archives.org/).

7. Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à M. Dieter Mertens, directeur de l’Institut, et à M. Thomas Fröhlich, directeur de la Bibliothèque, qui ont généreusement facilité nos recherches.

8. Le cent-cinquantième anniversaire de la fondation de l’Institut archéologique allemand a donné lieu à la publication de la série des sept volumes : *Das Deutsche Archäologische Institut. Geschichte und Dokumente*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1979-1984.

9. Ms. 2065.

10. Bestand 108 Karl Benedikt Hase.

11. L’étude conjointe des deux fonds a été présentée sous le titre “K. B. Hase et D. Raoul-Rochette d’après leur correspondance : deux médiateurs culturels entre France et Allemagne à la Bibliothèque nationale (1801-1864)”, lors du colloque “Écrire et s’écrire sur l’Antiquité”, organisé les 17-19 novembre 2005 par l’équipe erasme de l’Université Toulouse II.

12. La correspondance Hase-Mommsen est conservée dans le fonds Hase à Weimar et dans le fonds Mommsen de la Staatsbibliothek de Berlin. L’édition commentée de ce dossier est en préparation en collaboration avec J. von Ungern-Sternberg, professeur à l’Université de Bâle.

13. Les relations de D. Raoul-Rochette avec Eduard Gerhard (1795-1867), l’un des pères fondateurs de l’Institut de correspondance archéologique, ainsi qu’avec d’autres membres allemands, sont illustrées par leur correspondance, dont les éléments nous sont conservés à la Bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2065, et à la Bibliothèque de l’Institut archéologique allemand de Rome.

14. MSS. 2245-2249.

15. Les documents conservés à Paris et à Rome se complètent, en particulier sur la question de la crise provoquée au sein de l’Institut en 1834-1836 par la rivalité entre Français et Allemands.

16. Les lettres de L. Renier à W. Henzen conservées au dai de Rome, complétées par celles qui figurent dans le fonds Mommsen de la Staatsbibliothek de Berlin, constituent des éléments importants des archives de ce savant qui se trouvent réparties entre de nombreuses institutions françaises : la Bibliothèque de la Sorbonne et la Bibliothèque de l’Institut de France, le Collège de France, les Archives nationales (F17) ou encore le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

17. 1834-1836 Fille de la nourrice de la reine Hortense, elle est élevée avec Louis-Napoléon, qui, une fois au pouvoir, accordera un grand

crédit à cette femme intelligente et au cercle de savants qu'elle a formé pour aider l'empereur dans la rédaction de son *Histoire de Jules César*.

18. Voir les Actes du colloque réuni les 14-15 octobre 2000 à Compiègne et publiés sous le titre *Napoléon III et l'archéologie. Une politique archéologique nationale sous le Second empire*, *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. 37, Compiègne, 2001.

19. Le fonds Alfred Maury est conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France (mss 2647-2656).

20. Les archives de cette commission sont réparties entre les bibliothèques de l'Institut de France (mss. 3421-3460) et de la Sorbonne (mss. 819-836 et mss. 842-844). Les fonds de correspondance française conservés au dai de Rome (lettres de L. Renier, E. Desjardins et A. Noël des Vergers adressées à W. Henzen et H. Brunn) manifestent clairement l'étroitesse et la richesse des échanges au sujet de cette grande entreprise.

21. Deux lettres de W. Henzen à E. Gerhard (9 et 26 juin 1860) évoquent, sous le couvert de la confidentialité, une démarche de L. Renier pour obtenir de la direction romaine de l'Institut de correspondance archéologique qu'elle accorde aux membres de l'École française d'Athènes la possibilité de passer leur première année à Rome pour y travailler efficacement et bénéficier de la bibliothèque : voir H. G. Kolbe, *Wilhelm Henzen und das Institut auf dem Kapitol. Eine Auswahl seiner Briefe an Eduard Gerhard*, Das Deutsche Archäologische Institut. Geschichte und Dokumente, Band 5, Mayence, Verlag Phillip von Zabern, 1984, p. 234-236.

Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



Pôle Document Numérique
Maison de la Recherche en Sciences Humaines
CNRS - UNIVERSITÉ DE CAEN



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#),
PÔLE NUMÉRIQUE ET
RECHERCHE ET
PLATEFORME
GÉOMATIQUE
(EHESS).



école nationale supérieure
des sciences de l'information
et des bibliothèques

